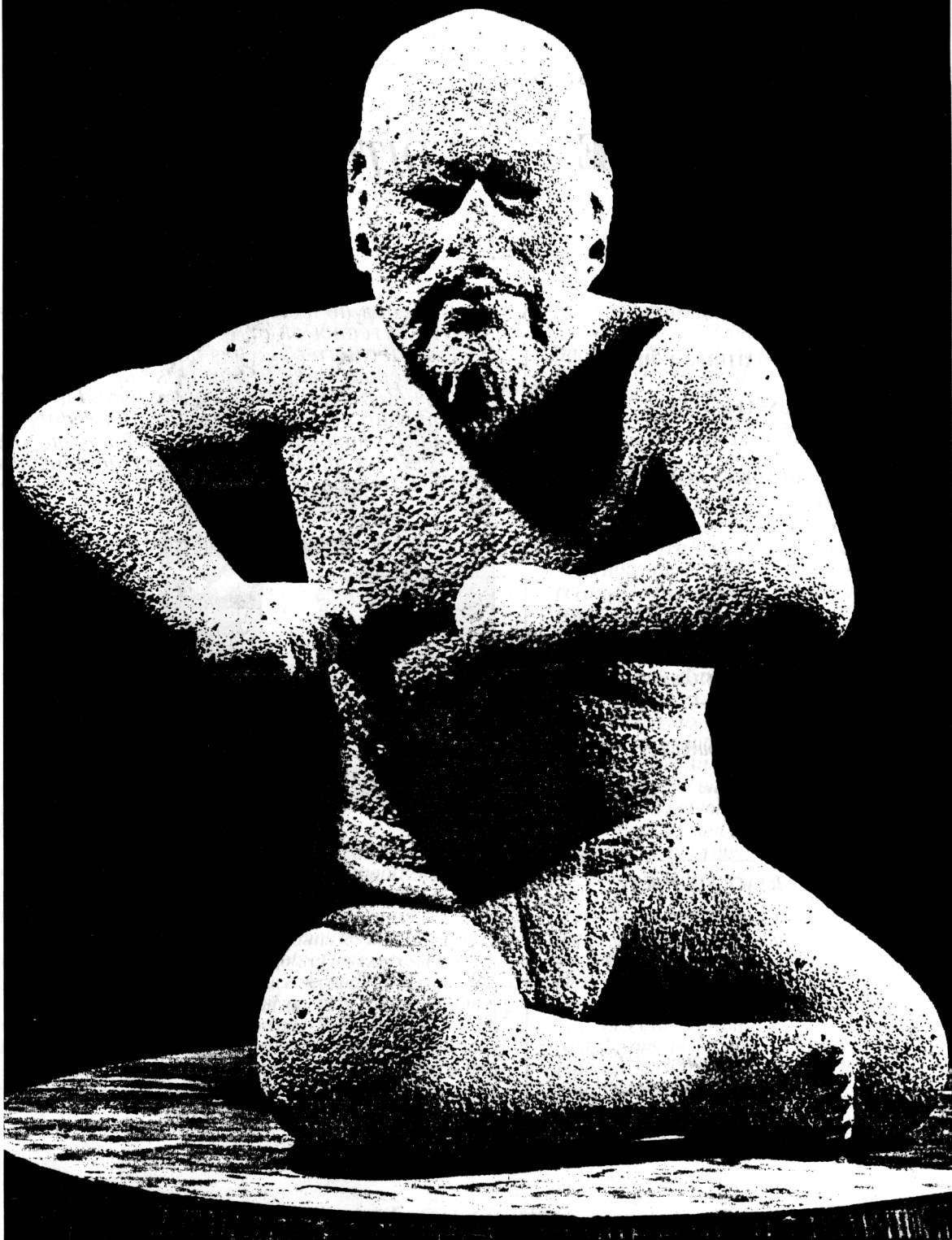


France Shotohan

LIAISONS

janvier
N° 47



SOMMAIRE

AU-DELÀ DE LA TECHNIQUE	3
INTERVIEW: MAÎTRE OHSHIMA	4
COMPÉTITION: LES ANNÉES SE SUIVENT...	11
FRANCE SHOTOKAN AU DÉBUT DE 1993	12
LETTRE	14

COUVERTURE:

*Figure dite du "Lutteur" Olmèque
(XIIè-VIè siècle avant J.-C.
Minatitlan, Mexique)
Rappelle le premier mouvement
de Tekki Nidan*

FRANCE SHOTOKAN
adresse:
66 RUE DE SEVRES
75007 PARIS
TEL: 45.66.07.71

Shihan:
Tsutomu OHSHIMA

ÉDITORIAL

Beaucoup de lecteurs ne savent pas comment entrer en contact avec la rédaction de FSKL. L'adresse était en tout petit au bas de la dernière page des deux derniers numéros; elle se trouve maintenant dans le filet grisé de la dernière page. Vous êtes nombreux à vous demander pourquoi le journal met beaucoup de temps à paraître: la rédaction n'étant que l'instrument de mise en forme des articles que vous lui envoyez, ou des interviews qu'elle peut réaliser, le journal ne peut sortir que si ces articles existent.

Nous vous souhaitons à tous une bonne et heureuse année 1993.

La rédaction.

AU-DELÀ DE LA TECHNIQUE

Au cours d'une discussion informelle sur la situation en Afrique, notamment sur le sida, les guerres et la famine qui frappent les populations, Maître Ohshima a voulu souligner le lien entre la pratique des arts martiaux et notre vie quotidienne en tant qu'êtres humains.

«Avant de passer à vos questions, je voudrais commenter la situation, la façon dont nous lions tout cela avec notre entraînement. C'est toujours très important parce que s'il n'y avait aucun lien, je ne serais vraiment pas resté dans les arts martiaux, d'autant que ces techniques destinées à tuer l'adversaire à mains nues sont anachroniques à l'époque de la bombe nucléaire et des armes sophistiquées. Comme vous le savez, nous commençons dans les arts martiaux par étudier comment nous défendre, comment détruire l'adversaire ou même le tuer. Mais en allant de plus en plus profondément dans les arts martiaux, nous apprenons comment devenir des êtres humains forts, comment être stricts envers nous-mêmes, comment faire face à nous-mêmes avec droiture et honnêteté. En allant plus profondément encore, nous commençons à nous intéresser aux autres, à vouloir les protéger et finalement à les aimer et à apprécier le fait de partager la vie sur terre avec eux. Tout ceci se lie en droite ligne et j'ai été très

J.-P. Ducros



stimulé quand j'ai réalisé cela. Mon Maître et mes seniors montraient tout ça, non pas avec des mots, mais à travers leur vie quotidienne.

Ce qui m'attire dans les arts martiaux, c'est que les mots et les expressions ont une importance secondaire. Ce qui importe c'est si on peut vraiment faire telle chose ou pas. Si quelqu'un vous dit que telle technique marche, c'est une parole comme une autre. Mais s'il fait la technique et que l'adversaire tombe, vous pouvez le croire.

Autre chose intéressante pour moi: j'étais un jeune homme très pessimiste après la fin de la deuxième guerre mondiale en 1945 parce que les gens perdaient confiance et prononçaient de belles paroles pendant que leurs actes étaient suspects et criticables au regard de la conscience. Pour le siècle à venir, je crois que beaucoup dans la jeune génération perdent cette confiance; mais si nous n'avons pas confiance en l'être humain, comment pouvons-nous vraiment espérer préserver cette société pour les générations futures?

Généralement, quand quelqu'un, même au grand coeur, monte dans la société, il devient égoïste et matérialiste. A Paris, vous avez des équipements publics, mais aux Etats-Unis, ce sont d'abord les ceintures noires qui nettoient la salle. Au départ, c'est moi qui nettoiais après l'entraînement sans rien demander à personne; après, les ceintures noires s'y sont mis et les ceintures blanches et marrons les regardaient. Et ça, c'est l'ambiance traditionnelle: plus vous montez, plus vous devez travailler dur. Ce que j'attends de la jeune génération, c'est qu'elle comprenne que la seule façon de sauver cette société est de travailler plus dur au fur et à mesure qu'on acquiert des moyens et du pouvoir.

Nous avons beaucoup de problèmes, mais je suis toujours très optimiste pour l'avenir de cette société humaine, pour cette raison simple que si nous

INTERVIEW:

Maître OHSHIMA

admettons qu'il y a seulement deux directions, vers le haut et vers le bas, et que statistiquement il y a très peu de chances d'aller vers le haut, alors on a tendance à miser pour le bas, à devenir malheureux, et la vie des enfants devient terrible. Mais si vous misez pour le haut et que les gens réalisent qu'il y a une chance, alors ils miseront eux aussi dans cette direction. Nous devons savoir que l'être humain a toujours la capacité et la force de faire face aux difficultés auxquelles il est confronté. Il y a dix ans, tout le monde croyait que nous allions faire face à une guerre atomique. J'ai toujours refusé de le croire parce que si je m'étais rangé de ce côté, tout le monde aurait fait de même; même si j'avais dû être le dernier, je ne me serais pas engagé de ce côté parce que si tout le monde le fait, on ne peut pas s'en sortir. Maintenant on s'en est sorti. Il faut toujours envisager les choses positivement, avec optimisme, et se remplir d'énergie, peu importe combien on est triste et déçu. C'est là la différence entre ma pratique et celle des autres.»

**Propos recueillis le
10 novembre 1992.**

Assez souvent, on entend des discussions sur des Kata ou des techniques du genre: «Maître Ohshima fait comme-ci, Maître Ohshima fait comme-ça», et ces affirmations peuvent parfois être contradictoires ou douteuses. Que faire? Il faut se référer aux explications du livre de Maître Funakoshi. Au moyen âge, des experts ont créé des Kata et Maître Funakoshi lui-même connaissait l'ordre et la forme de cinquante, soixante ou peut-être quatre-vingts Kata. Mais il s'est dit que c'était trop et comme vous savez, pratiquer les Kata ne consiste pas à mémoriser la forme, mais à les répéter encore et encore et à les assimiler. Parmi tous les Kata que Maître Funakoshi connaissait, il en sélectionna quinze qu'il considérait comme étant à la fois authentiques et bons pour la jeune génération de l'époque. Personnellement, je ne connais que ces quinze Kata, plus quelques autres dont certains de mes seniors disaient que Maître Funakoshi avait l'habitude de les enseigner. Quand j'ai commencé leur pratique sérieusement et quand j'ai commencé à traduire le livre du Maître, même ces quinze Kata m'ont paru trop. C'est ce qui est dit dans le livre aussi: parmi ces quinze Kata, tirez-en un ou deux que vous aimez vraiment, qui conviennent à votre nature et dans lesquels vous vous impliquez émotionnellement et con-

sacrez-leur du temps. Maître Funakoshi lui-même n'a eu que quatre Kata favoris: les trois Tekki pendant plusieurs années et Kwanku vers la fin de sa vie.

Il faut toujours penser à la génération à venir. Au bout de trois ou quatre ans de Karaté, chacun peut se dire: «Je connais beaucoup de techniques et je peux trouver telle ou telle combinaison». Si je commence par faire ça, on passe de quinze à seize. Si mes 2100 ceintures noires en font une chacun, cela fait 2116 Kata. La prochaine génération ne pourra non seulement retenir 2116 Kata, mais ne pourra savoir lesquels sont vraiment authentiques. Donc nous pouvons éliminer des Kata, mais de grâce n'en rajoutons pas; ceci est un message très important. Tout comme Ku-Shanku avec Kwanku; il était un super-combattant et maîtrisait tous les Kata. Il les balança tous et dit: «juste un Kata; si vous le faites, vous pouvez faire face à huit adversaires». Son école ne comportait qu'un Kata. Si vous voulez créer votre propre école, balancer tous les Kata et n'en créer qu'un, OK; mais il faut pour cela être le meilleur des meilleurs et prouver qu'on est meilleur que n'importe qui sur terre. Mais cela est presque impossible maintenant.

Quand vous êtes allé à Okinawa, vous avez rencontré des condisciples de Maître

Funakoshi. Faisaient-ils les Kata exactement de la même manière que lui?

J'ai rencontré Maître Chibana qui fut le dernier élève de Maître Anko Itosu, un des professeurs de Maître Funakoshi. Maître Chibana m'a dit: «Je n'ai jamais vu Funakoshi, j'étais l'élève unique de Maître Itosu». Mais c'est normal parce qu'il y avait vingt ans de différence entre eux et que lui était encore un bébé quand Maître Funakoshi s'entraînait avec Maître Itosu, et ils ne se sont jamais rencontrés. Il attachait beaucoup d'importance au fait qu'il pratiquait exactement comme Itosu Anko Sensei et qu'il n'a pas changé d'un iota, même dans sa façon de se déplacer. J'ai appris avec lui aussi les Kata. Mais, voyez-vous, Maître Funakoshi était approuvé et reconnu par tous les experts. Il est l'Expert et nous considérons que c'est un Maître. Mais contrairement aux autres experts, il était de petite taille et avait de très grandes sensations qui se dégagent de ses mouvements. Un Kata doit être: 1) ample, 2) fort, 3) rapide. Les jeunes aiment tout faire rapide, mais il faut en premier avoir une grande sensation, ensuite faire fort et seulement après mettre la vitesse.

Dans l'introduction de Karaté-Do Kyohan, Maître Funakoshi écrit que les Karatéka passaient pour des gens capables



d'exploits tels que percer le flanc d'un cheval de la main ouverte, écraser une tige de bambou vert de la main nue, etc... et il ajoute que ces faits ne sont qu'une part mineure du Karaté. Cela veut-il dire que chaque Karatéka doit être

capable d'accomplir ces choses «mineures» ou que ces choses peuvent être laissées de côté pour mettre l'accent juste sur une mentalité forte?

Dans la première moitié de ce siècle, le Karaté n'était pas très connu au Japon et certaines personnes dans

les festivals ou les carnivals faisaient des spectacles de casse de pierres, de planches ou de briques, à l'image des cracheurs de feu en France, et ces gens se présentaient comme des Karatéka. En fait c'était des professionnels du spectacle, pas des Karatéka; mais le public avait du Karatéka cette image. Concernant la capacité de faire ce genre de choses, je répondrais que cela dépend des possibilités de chacun. Moi j'ai fait des choses comme ça, mais j'ai arrêté parce que c'est enfantin. Bien entendu, dans ce genre d'exercice, il y a des techniques, mais aussi des trucs, des astuces, et n'importe qui un tant soit peu entraîné peut le faire. J'ai fait l'expérience de casser quatre planches d'un pouce chacune mises ensemble. Pour autant je ne pouvais toujours pas bien frapper. Jamais il ne m'est arrivé de faire tomber mes seniors. C'est cela que Maître Funakoshi voulait dire par «mineures».

Toujours à propos de Karaté-Do Kyohan: êtes-vous enfin arrivé à localiser la source du «Kambun»?

Après avoir écrit que je regrettais de ne pas avoir pu localiser la source du "Kambun", des personnes m'ont appelé ou écrit pour me dire que ça se trouvait dans tel bouquin. J'avais déjà cette information, mais le bouquin en question a quelque chose de pas

authentique, comporte plusieurs fautes grammaticales et l'intérieur ne donne pas vraiment un haut niveau de compréhension. Je m'y intéresse moins maintenant mais je sais ce que ça voulait dire et de quelle sorte de bouquin c'est tiré.

Vous nous en parlerez un jour ou vous publierez quelque chose?

Oui, peut-être si j'ai le temps, je parlerai de ça. Ça vous semblera mystérieux, mais ce n'est pas vraiment mystérieux. Je devrais en parler.

Il y a des coups de pied dans Karaté-Do Kyohan que nous ne voyons jamais faire, comme par exemple Tobigeri.

Il ne faut pas se méprendre et croire que Maître Funakoshi, en incluant ces coups de pied, n'en reconnaissait pas la valeur. Cela n'est pas vrai; nous savons que les coups de pied sont des spécialités, particulièrement pour des combattants d'autres arts martiaux. En face d'eux, les coups de pied sont tout à fait réalistes et utiles, et de toute façon constituent des traits particuliers du Karaté. Cependant, si vous percevez que le niveau des techniques provient du niveau mental et qu'il y a une évolution dans la technique, vous voyez chez la plupart des pratiquants manquant de maturité beaucoup de coups de pied.

Quand la compétition a commencé dans les années 50, partout au Japon

les gagnants étaient ceux qui faisaient les coups de pied. Personne ne faisait rien d'autre que les coups de pied les cinq à dix premières années. Puis en Amérique et en Europe c'est devenu la mode peu après. Puis tout de suite après vint Maete et tout le monde faisait Maete. Après les coups de pied, Gyaku-zuki, Maete et le mélange, j'espère que la période du Oi-zuki viendra. Mais j'en doute un peu parce que l'arbitre et les juges ne voient jamais ça. Je n'ai pratiquement jamais vu faire Oi-zuki en compétition, à part par quelques-uns de mes ceintures noires, mais aucun des juges n'a levé son drapeau. Ainsi, quelqu'un qui fait Oi-zuki apparaît comme un perdant et pourtant, c'est une technique des plus efficaces en combat réel.

Vous devez comprendre que vous devez avancer et que quelqu'un qui restera éternellement aux coups de pied n'améliorera pas sa compréhension du Karaté. Les coups de pied sont dangereux pour notre santé, c'est-à-dire que si vous faites mal les coups de pied des centaines de fois, vous aurez des problèmes de dos, de hanche, de cheville, de cou, de colonne vertébrale, etc... Des coups de pied comme

Mawashi-geri, ou Mae-geri, tourner et faire Mawashi-geri, peuvent endommager la colonne vertébrale, alors que Mae-geri ou Yoko-geri keage peuvent être faits des millions de fois.

Et à propos de Nidan-geri et de Tobi-geri?

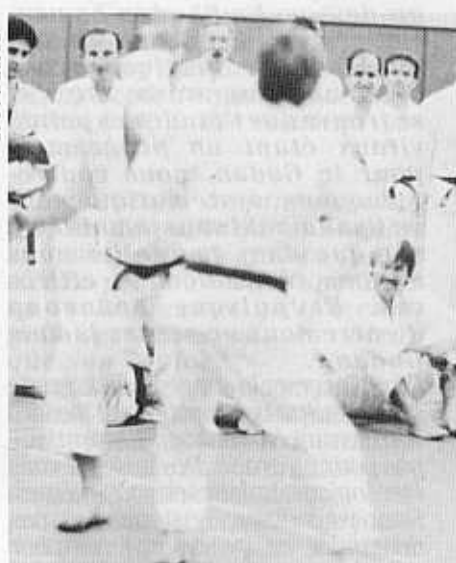
Peut-être que c'est efficace contre des adversaires peureux ou de niveau inférieur, mais contre quelqu'un d'un bon niveau, ce n'est pas réaliste du tout. Avant que vous ayez fait quoi que ce soit, vous êtes finis, en particu-

lier Ushiro-geri. Le coup de pied que je considère comme efficace et pas dangereux, c'est Mae-Mawashi, créé par Tamotsu, de la Préfecture de Kagoshima, il y a à peu près un demi-siècle. Mae-geri, puis Mawashi en tournant la hanche, a été imaginé en 1964 par un jeune américain, Mike Stone. Ca m'a fait rire car ça ressemblait à un coup de pied, mais ça ne marche pas. Mais je crois que si le Mae-geri est juste feint et qu'on se concentre sur le Mawashi-geri, ça peut marcher. Autrement ça ne mar-

che pas car il n'y a pas pareil mouvement naturel des hanches. Les coups de pied, du frontal au latéral (de Mae-geri à Yoko-geri keage), avaient un seul nom: Kabanashi. On appelle le frontal Mae-geri et le latéral Yoko-geri keage, mais en réalité en faisant varier l'angle sur 90 degrés, on peut faire un million de coups de pied différents. Faudrait-il leur trouver un nom à chacun?

Il y a deux ans, vous avez dit qu'il faut au minimum dix heu-

J.-F. DUKROS



" Combattre contre un grand..."



... un énorme..."



... monstre "

res d'entraînement par semaine.

Quand vous êtes jeunes et que vous avez du temps, oui, dix heures c'est un bon temps d'entraînement. Vous concentrer, vous pousser très fort sans même une seconde de relâche, vous pouvez le faire pendant une heure et demi. Au delà d'une heure et demi, l'être humain ne peut pas se concentrer. Quand j'étais jeune, je m'entraînais deux heures, me reposais une demi-heure, reprenais pour une heure, me reposais encore une demi-heure et reprenais encore une heure. Je faisais ainsi trois ou quatre heures par jour, sept jours sur sept. Mais je me rappelle que deux heures de concentration étaient pratiquement impossibles. Puis je m'entraînais deux heures par jour, et après cinquante ans, je suis passé à une heure et demi, mais sans repos, sans discussion, de façon continue. Cela s'est révélé très efficace pour moi et c'est pourquoi j'ai parlé de dix heures par semaine.

De nos jours, nous nous entraînons dans des équipements publics avec des possibilités d'horaires limitées qui font en moyenne six heures de pratique. Faut-il à chacun organiser un entraînement complémentaire en dehors du dojo? Originellement, le Karaté était une pratique individuelle; pendant des siècles, la pratique s'est faite sans

partenaire, sans adversaire. Si on veut vraiment s'entraîner, un petit espace suffit; on n'a pas besoin d'un beau dojo avec une bonne ambiance. Oui, il faut le faire.

Maître Egami a écrit qu'avant on s'entraînait à combattre plusieurs adversaires. Comment se fait-il que tous les Kumite que nous pratiquons ne comportent qu'un adversaire?

Je faisais ça: plusieurs personnes contre plusieurs personnes la nuit dans l'obscurité. Mais je ne pouvais pas continuer car il y a tellement de risques à cause des différences de taille, de niveau, d'âge, etc... Mais quand, par exemple, quelqu'un devient Sandan, il devrait essayer une fois d'affronter trois ou quatre adversaires. On dit généralement que si quelqu'un peut faire face à trois adversaires, alors il pourra faire face à beaucoup plus. Trois est un bon nombre. Bien entendu, un Shodan contre trois Shodan c'est trop dur, mais un Sandan contre des Shodan ou des Nidan, on peut essayer. Mais il faut faire attention car on peut se blesser très vite.

Un Kumite contre plusieurs personnes, par rapport à un Kumite contre une personne, ça doit être très différent, comme pour les Kata par rap-

port au Kihon.

Oui, mais je sais comment le groupe de Senior Egami faisait avec une personne contre plusieurs. Ils ne faisaient pas réellement de combats. Ils ne mettaient pas l'accent sur la pureté de la technique, mais essayaient d'aiguiser leur perception de l'adversaire. C'est un autre entraînement.

Nous avons pris l'habitude de nous entraîner par rapport au grade que nous nous préparons à passer et nous nous interdisons presque ce qui est au-dessus. Un Shodan ne pratiquera pas beaucoup Torite, un Nidan ne pratiquera pas beaucoup Nagewasa, etc... Il se trouve que l'étude des points vitaux étant un programme pour le Godan, nous contre-attaquons systématiquement en Gyaku-zuki sans jamais être sûr que dans la réalité nous serions véritablement efficaces. Et puisque beaucoup d'entre nous ne serons jamais Godan...

Il faut inverser la conception: le grade est le résultat de la pratique et mesure votre avancée, mais on ne pratique pas pour un grade. Dès le début vous êtes toujours uniques en vous-mêmes. Donc vous devez constamment vous demander ce que vous ferez pour détruire un adversaire dans la réalité si Gyaku-zuki ne marche pas sur lui,

comment sortir, utiliser la jambe, utiliser Ippon-ken, etc... Les arts martiaux n'ont qu'une seule règle: c'est qu'il n'y a pas de règle. Vous devez trouver ce qu'il y a de mieux et ne pas vous bloquer. Si vous vous posez des questions, posez-les vous vraiment et trouvez des réponses. Vous devez être réalistes, efficaces, être prêts à affronter vos adversaires. Si vous utilisez une technique non orthodoxe et que ça marche, nous l'acceptons. Si dès le début vous êtes intéressés par les points vitaux, vous devez les étudier. Quand vous vous présenterez au Godan, vous vous direz que vous les avez étudiés depuis longtemps et que vous êtes prêts. Ne vous méprenez pas: les passages de grade servent juste à voir comment vous avez évolué.

Que doit faire un junior quand il se rend compte que son senior se trompe parce que ce junior a été à plus de stages spéciaux ou techniques et qu'il a compris certaines choses mieux que son senior?

Ce problème s'est toujours posé partout. Mais la plupart des juniors disent: «Oh! tu as tort» et le senior se fâche. Le senior doit être humble pour écouter l'opinion des autres, y compris celle de ses juniors, et le junior doit avoir du respect pour son senior et s'adresser à lui poliment: «Je suis allé à un stage spécial, j'ai vu tel ou tel

senior faire de cette façon». Le senior répondrait: «Merci, j'irai voir ce senior et je me conformerai à la façon juste de faire». Ou alors le junior dira: «Les gens font comme cela, mais j'ai vu Ohshima faire comme ceci». Le senior: «Vraiment? Oh Seigneur! je ne le savais pas!» Cela m'est arrivé qu'on me dise: «Senseï, vous avez dit ça». Et j'ai fait: «Oh, j'ai dit ça? Excusez-moi, je me suis trompé. Maître Funakoshi disait comme-ci ou comme-ça».

Il ne doit pas y avoir de problème, cela est votre entraînement. L'entraînement signifie que nous faisons face à nous-mêmes avec droiture et ne devons avoir aucune hésitation à corriger nos erreurs. Je vais vous dire ma crainte: si quelque part sur terre il y avait des gens qui pratiquaient de façon plus sérieuse, plus honnête et plus forte que nous, alors oui, je devrais me joindre à eux; mais je serais un peu trop vieux pour le faire. Ces gens ne seraient pas nos ennemis; il seraient nos seniors parce qu'ils atteindraient un plus haut niveau que le nôtre.

Senseï, après toutes ces années d'enseignement, est-ce que vous êtes optimiste pour l'avenir du Karaté-Do?

Un Karatéka vraiment sérieux contribue à l'avenir d'une culture à l'échelle de l'humanité; cela est merveilleux. Quand j'imagine un jeune, pratiquant par exemple Tekki Shodan quelque part en Bretagne ou en Bourgogne dans trois siècles, après que j'aurai quitté cette terre, avec la même sensation, que quelqu'un lui demande "d'où vient cet art et qu'il réponde "je ne sais pas, mais mon professeur est tel ou tel", je trouve ça merveilleux.

Ceux de nos seniors qui ont pratiqué avec vous depuis longtemps, en particulier Daniel Chemla, nous ont expliqué certaines des améliorations que vous avez apportées au Karaté-Do. Pourquoi ne pas écrire un livre pour les y consigner?

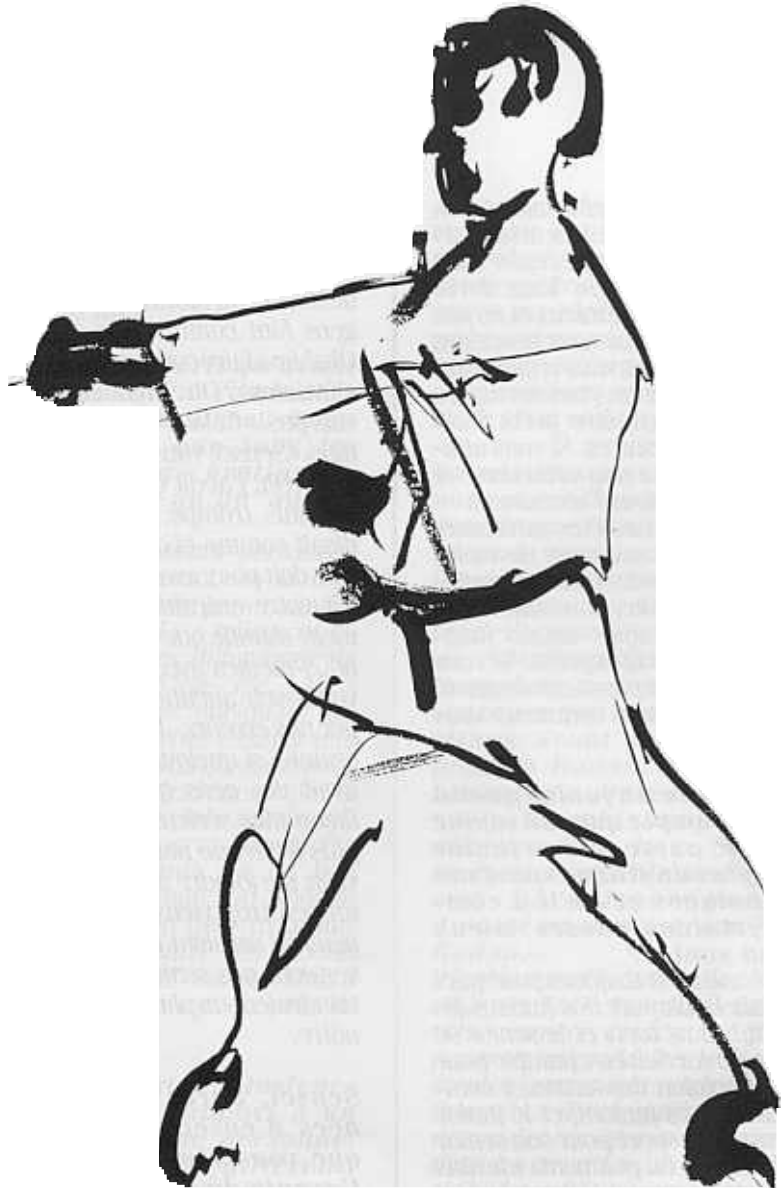
Peut-être que si j'ai le temps, j'écrirai. Mais vous connaissez tout déjà, parce que ce qui est important c'est de montrer. Un livre ne donne pas un enseignement, mais seulement des indications. En outre, nous devons considérer qu'éliminer des choses futiles est plus important qu'ajouter des choses à quelque chose d'important.

Une dernière question: Renée Hug est votre première Yodan femme. Serait-elle la première femme Yodan de l'histoire du Shotokan?

Oui, c'est la première femme Yodan

du Shotokan. C'est un être humain exceptionnel. Quelqu'un dans sa condition qui a fait tout le chemin qu'elle a fait physiquement et mentalement en brisant des blocages mentaux, les jeunes ne le voient pas beaucoup, mais c'est quelqu'un d'exceptionnel.

**Propos recueillis le
10 novembre 1992.**



COMPETITION: LES ANNÉES SE SUIVENT

SKA: TOURNOI DE LA COTE EST

«Hide your Whiskey, the
Frenchies are coming!»

Voilà ce que l'on chante sur la Côte Est des Etats-Unis depuis qu'une équipe de FSK emmenée par Marc Zerhat au début mars 92, composée de vieux briscards comme Michel Coutant et Patrick Mengui et de «jeunes» lousps comme Frantz Marignan, Philippe Mengui et Philippe Lecouvé, est allée remporter le tournoi en individuel et le tournoi par équipe. C'est Philippe Lecouvé, Nidan du dojo de Tours, qui a remporté le tournoi en individuel, succédant ainsi à Patrick Mengui. Qu'ils continuent comme ça et ils finiront par être interdits de séjour à Harlem, au Bronx, à New-York...

LA COMPETITION NATIONALE

La proximité du Stage Spécial National, la fin de la saison, plus la période des examens, ont été responsables de la faible fréquentation de la compétition nationale du 20 juin 1992. La formule de la compétition a été modifiée cette année. Nous avons commencé par un cours «classique» dirigé par Alain Gabrielli. A la fin de ce cours Alain

a réuni tous les participants pour leur expliquer que la compétition n'était que le prolongement de l'entraînement avec le même état d'esprit. Cette démarche a favorisé une communion d'esprit évitant tout sectarisme quel qu'il soit. Il y a eu 37 inscrits avec seulement quatre dojos de province. Bravo au dojo de Bergerac qui n'a pas craint de faire un long voyage pour à peine une demi-journée!

Nous avons repris cette année la formule open où des kyus et des ceintures noires tiraient ensemble. Ceci a mis du piment dans l'événement, démontrant à merveille que le combat n'était pas une science exacte.

Individuels

- 1- Pierre Ménié (Paris-Les Halles)
- 2- Philippe Lecouvé (Tours)
- 3- Mikaël Sisovic (Champs-sur-Marne)

Equipes

- 1- Orléans-La-Source
- 2- Sans-Frontières 1
- 3- U.S. Ivry Shotokan

Le comité d'organisation reste ouvert à toutes les propositions. Partant du principe que nous avons une seule compétition nationale dans l'année, je crois que les responsables de dojo devraient nous

envoyer un maximum de juniors pour la compétition. A chaque stage de combat j'organise personnellement un stage d'arbitrage. La compétition peut servir à plusieurs titres: les juniors apprennent dans un cadre réglementé à évoluer en combat libre; cela permet aussi de former des personnes compétentes qui peuvent permettre à des jeunes combattants de s'exprimer sans courir de risque. Il est certain que plus l'arbitre a une expérience de combat libre, plus il est familiarisé avec l'arbitrage, et plus il peut donner confiance aux juniors qui combattent. Il ne faut pas négliger le fait que la capacité de diriger un combat fait partie du programme de sandan. Maître Ohshima, lors de son dernier passage à Paris, en novembre, a montré que plus qu'un problème de terminologie, l'arbitrage était plutôt une question de présence forte et rassurante.

Je profite de l'occasion pour remercier les personnes dont les noms suivent et qui m'ont aidé dans la bonne marche de la compétition: Etienne Szabo, Nadia Bouzar, Jean-Pierre Laroche, Sandra, Christian Girard, Thierry Vermont, Yves Degas, Jeanne Ballan.

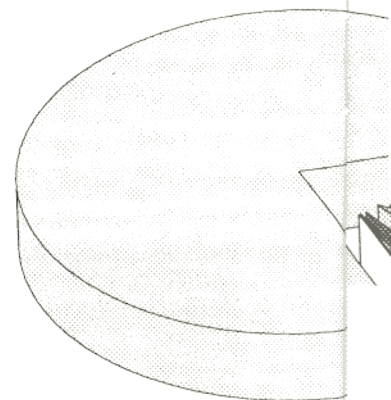
Elias Abi Chacra
Yodan
Orléans-La-Source

F R A N C E S H O T O K A N

Dojo

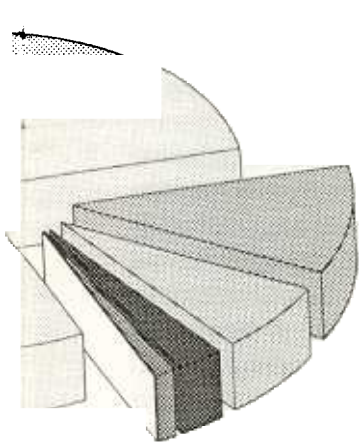
Responsable



ALENCON (61)	Serge Chapellière
AVRANCHES (50)	Dominique Belgacem
BERGERAC (24)	Michel Coutant
BREST (29)	Claude Ledien
BRY-SUR-MARNE (94)	Richard Hiegel
CAEN-HEROUVILLE (14)	Christian Pitel
CAEN-ST CONTEST (LA LOGE LA GLACIERE - 50)	Marc Chevalier
CHAMPS-SUR-MARNE (77)	Bernard Vigne
CHERBOURG (50)	Patrick Masson
CHERBOURG-EQUEURDEVILLE (50)	Michel Polidor
CHERBOURG-LEO LAGRANGE (OCTEVILLE - 50)	Didier Gouhier
COLMAR (68)	Renée et Henri Hug
COURTRY (77)	Etienne Szabo
DOUARNENEZ (29)	Philippe Rochedrenx
EYSINES (33)	Marc Baudelin
HIRTZFELDEN (68)	Renée et Henri Hug
IVRY (94)	Hassan Khoudali
JASSANS (01)	Thierry Garnier
LARMOR-PLAGE (56)	Patrick Mengui
GUILVINEC (29)	Laurence Loussouarn Adam
LIERGUES (69)	Paul Michel
LORIENT-PLOUHINEC (56)	Joseph Lefrapper
MARSEILLE (LE PRADO 8 - 13)	Paul Dahan
MARSEILLE (PHOCEEN 4 - 13)	Joël Vaillant
MARSEILLE (POING-CHAUD - 13)	Albert Benayoun
MARSEILLE (STE-CECILE - 13)	Michel Asseraf
METZ (57)	Jean-Louis Véran
MOELAN-SUR-MER (29)	Jean-Marc Granet
MONTELIMAR (26)	Claude Beaumont
MULHOUSE (68)	Yves Raumann
MULHOUSE 1 (68)	Eugène Garetti



- Godan (3)
- Yodan (14)
- Sandan (36)
- Nidan (82)

A U D E B U T D E 1 9 9 3



-  Shodan (140)
-  Membres temporaires (environ 1000 au 30 juin 1992)

Dojo

Responsable

NICE (06)	Lionel Bursztyn
NIMES (30)	Paul Tempier
NOGENT-SUR-MARNE (94)	Jacques Dupré
ORLEANS 1 (45)	Jean-Paul Ducros
ORLEANS-LA-SOURCE (45)	Elias Abi Chacra
PARIS (LES HALLES - 75)	Marc Zerhat
PARIS (LONDRES - 75)	Thierry Vermont
PARIS (MASSERAN - 75)	Albert Waintrop
PARIS (TRAVERSIERE - 75)	Yves Degas
PARIS (VAUGIRARD - 75)	Alain Gabrielli
PERIGUEUX (24)	Jean-Paul Coustillas
PERPIGNAN (66)	Alain G. Rose Rosette
PORT-ST-LOUIS (13)	Robert Ametlla
QUIMPERLE (29)	Robert Marchand
RIBEAUVILLE (68)	Jean-Michel Meyer
RONCHIN (59)	Alain Thomas
SAINT-DENIS DE LA REUNION (974)	Michel Brumeaux
SAINT-LO (50)	Yves Leroy
SAINT-LOUIS (68)	Christian Martinez
SAINT-MALO (35)	Serge Colas
STRASBOURG (67)	Norbert Selun
TOULOUSE (CASTANET - 31)	Philippe Mazella
TOULOUSE (PLAISANCE-DU-TOUCH - 31)	Alain Delarue
TOULOUSE 1 (31)	Michel Reiss
TOURLAVILLE (50)	Patrick Schoeffler
TOURS (37)	Patrick Dupont
UCHAUX (84)	David Poinas
VAIRES-SUR-MARNE (77)	Roland Verhaeghe
VILLE (67)	Marc Schneider
VILLEFRANCHE-SUR-SAONE (69)	Raymond Masats

LETTRE

Lettre envoyée à Alain Gabrielli

Ami Alain,

J'imagine ta surprise en lisant ces lignes, et je m'empresse de demander l'indulgence, pour l'écriture (j'écris si mal), pour le temps que je te fais perdre, et pour le fait que cette lettre devrait être adressée à Stéphane AUDOIN aujourd'hui président de France Shotokan, mais que je connais assez peu, et qui lui ne me connaît sûrement pas du tout (bien qu'il m'ait soigné un genou lors d'un stage à Vichy).

Le pourquoi de ces quelques lignes: la retraite, la vraie, tout bonnement. A soixante-cinq ans passés, je crois qu'il est temps d'être sage et de me consacrer à l'art d'être grand-père (4 fois). Et puis, qu'on ne m'en veuille pas, je ne crois guère au karaté du troisième âge, mis à part ses bienfaits sur le mental et la ligne de conduite de la vie d'un homme. Le problème est purement physique. Quatre fois blessé, cinq interventions chirurgicales, cela laisse des traces...

Permetts, si tu as le temps, un minimum de biographie, condensée: 1963, blessé gravement par deux truands, je subis une intervention au niveau L5 SI ; convalescence et rééducation au Cercle LACAY à Neuilly-sur-Marne (tu as connu je crois Me LACAY, 6ème dan de judo, 4ème dan d'aïkido, chez PLEE, excellent kiné.) C'est là que je fais connaissance avec Jacques DUPRE et que j'attrape le virus. Après la rééducation, j'entre dans la «confrérie». Je passe sur les détails des entraînements de cette époque (merci mes douleurs...). Bref, C.N. fédérale au bout de quatre ans, je traîne partout. Je connaîtrai ainsi le monde du karaté de l'époque: MM. PLEE, MOCHIZUKI, NAMBU, KASE, puis SPIRGLAS, LAVORATO, même Me COCATRE,

etc..., pour atterrir ensuite à FSK où je passerai shodan en 1974.

Toujours derrière mon senior Jacques DUPRE, que j'assiste régulièrement dans ses cours et ses stages, je passe le professorat en 1975. J'enseignerai pendant treize ans, profitant de la technique de notre Senseï au sein de mes effectifs, sans pouvoir intégrer mes élèves au sein de FSK (administration de la police oblige...). 2ème dan en 1978, je suis de plus en plus pris par mon travail de responsabilité et de commandement. Toujours malgré tout sur le terrain avec mes hommes de jour comme de nuit, je ramasse encore trois autres blessures en dix ans. Mais parallèlement j'enseigne avec Jacques à Nogent et avec J.P. VANGANSBECKE à Vaires où tu m'as vu quelquefois. En fait, je n'ai jamais cessé de m'entraîner, puis d'enseigner, pendant 28 ans... Je n'ai jamais fait la une de FSK Liaisons sauf une fois dans un article signé J. DUPRE et intitulé «l'homme de l'ombre», ce qui me convient parfaitement. O Senseï ne nous enseigne-t-il pas l'humilité...

Aujourd'hui, avec des problèmes d'arthrose de plus en plus aigüs, je décide d'arrêter -mais je ne pourrais me décider à quitter définitivement le cercle du KARATE, cela fait partie de ma vie.

Je remercie tous les anciens qui m'ont aidé au début, ils se prénomment: Daniel, Alain, Jacques D., Jean-Jacques C., Yves E., Paul, J.-Louis, J.-Pierre, etc... Grâce à eux, j'ai pu à mon tour former des jeunes venant alimenter le groupe des pratiquants et des C.N. de FSK. J'en suis heureux et fier; ils me témoignent souvent leur reconnaissance aujourd'hui, c'est bon. Me OHSHIMA ne nous-a-t-il pas dit: "Il v a dans votre vie

vosre senior, vous-même, et votre junior». Mission accomplie... Je formerai seulement un voeu, si mon titre de plus âgé de FSK m'y autorise; c'est qu'à l'avenir, lorsque les forces viennent à manquer, FSK n'oublie pas ses «vieux», et leur permette de garder le contact, leur adressant toujours la «gazette», et revoyant à la baisse leur cotisation... (suggestion au grand conseil des 4èmes et 5èmes dan). Qu'ils pensent que dans quelques années, ils seront à leur tour concernés.

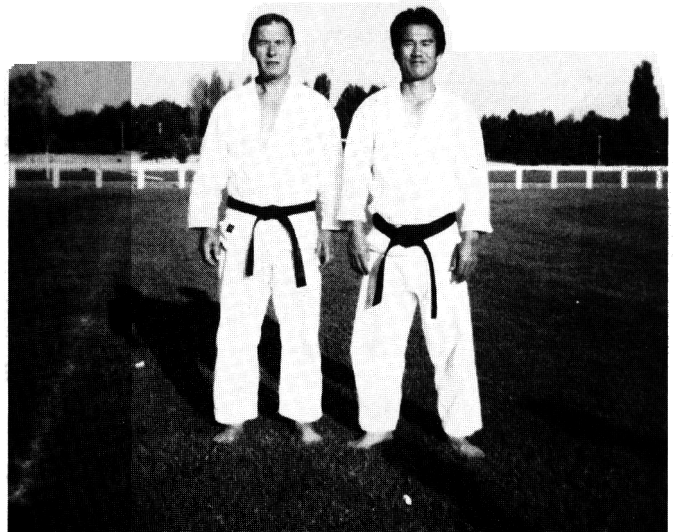
C'est vrai que je n'ai jamais brillé au firmament de FSK, mais je conserve un merveilleux souvenir, une photo où Me OHSHIMA m'a demandé de poser seul avec lui à l'occasion d'un stage à Vichy. Et je suis heureux d'avoir pu apporter ma petite pierre à l'Edifice.

C'est en parfait accord avec mon senior (et néanmoins cadet) que je t'adresse cet exposé -un peu long sans doute- mais il m'a semblé que je ne pouvais pas me retirer comme un «galvaudeux», comme aurait dit ma grand-mère. Il me manquera sûrement l'habituel «tiens, t'es encore là, toi, vieux con!» de l'ami Etienne, et bien d'autres formidables souvenirs.

Je prends encore ma licence cette année, et je rendrai souvent visite à Vaires, Nogent, Bry-sur-Champs, mais désormais en «auditeur libre», la relève est assurée. Je vais désormais retourner au vélo, et surtout à la natation, mon sport d'origine, plus salubre. Et puis pratiquer l'art d'être grand-père comme aurait dit le père Hugo: (ie le suis quatre fois...).

*Merci, Alain, de ta compréhension.
Fais ce que tu veux de ce papier...
Bien cordialement à toi et à bientôt.*

*Claude DURAND,
Chevalier de la Légion d'Honneur.
Commandant de la Police Nationale en retraite
C.N. 2ème dan FSK.
Bâtonnier BUJUTSU (4ème dan Self Defense).
Professeur de Karaté D.E.
Maître-nageur D.E.*



Claude Durand et Maître Ohshima (stage spécial - Vichy 1978)
(Photo aimablement envoyée par Claude à la demande de FSKL)

I N F O R M A T I O N S

Daniel Chemla dirigera un entraînement à Paris

Samedi 30 janvier de 10h00 à 13h00:

Gymnase Littré, 87, rue de Vaugirard.

Dimanche 31 janvier de 10h00 à 12h30:

Lieu à préciser.



La traduction française du document de la conférence tenue par Maître Ohshima à Harmony 90 sera bientôt disponible.

Vous pouvez dès à présent passer vos commandes auprès du Secrétariat en joignant le règlement par chèque:

- 1 à 9 exemplaires:
40F l'unité
- 10 exemplaires et plus:
30F l'unité
(frais de port compris)



Rédaction: Mahamoud Azihary
Jean-Jacques Beaussire

Contact: Mahamoud Azihary
3 Promenade du Gué, 77200 TORCY
tél. (journée): 45.59.51.60

Couverture fournie par: Jean-Louis Ménard

Photos: Jean-Paul Ducros
Claude Durand

Dessins: Alex Padwa

Photogravure, Imprimerie: Primavera-Quotidienne